L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 AVRIL 1888. 61me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. le Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 24 AVRIL 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, au No 3 rue Carroll, entre Perdido et Poydras, tabac, meubles etc.

Par B. Onorato, au No 178 rue d'Orléans, entre Marais et Villeré, le contenu d'un magasin de quincaillerie, compte-courants, bail non expiré, etc.

L'indifférence en matière politique.

Nous venons d'assister, à la Nouvelle-Orléans, à un mouvement politique tout puissant, irrésistible, qui, en deux ou trois semaines, a entraîné la population entière et abouti au plus bienfaisant, au plus glorieux résultat : à la victoire complète de la volonté populaire. Ce mouvement, d'un caractère purement local, a été tellement remarquable, autant par sa rapidité foudroyante que par l'étendue de ses conséquences, qu'il a attiré les attentions des grandes villes du Nord, et que la Presse bonnête ainsi que les citoyens de cette section, à quelque parti qu'ils appartiennent, ont salué le succès avec une joie qui nous émeut.

Simultanément, il s'en est opéré un autre : le triomphe de Francis T. Nicholls, puissamment aidé par un concurrent qui a, noblement, usé de sa grande influence dans l'intérêt de l'union indissoluble du parti démocrate—c'est-à-dire pour le salut de la Louisiane; puis la démonstration du vide des prétentions d'un républicain qui, chef du parti opposé, et pouvant, devant compter sur les votes des siens, a été, presque complètement, abandonné par eux. Le triomphe du général Nicholls est encore plus anéantissant que celui des Jeunes Gens. Il n'y a pas, dans les annales de la Louisiane, d'exemple d'une aussi forte majorité en faveur d'un candidat au poste de gouverneur, et, cela, en dépit des efforts tentés pour réveiller, pour relever le parti républicain.

La victoire municipale, jointe à celle de l'Etat, aura pour nous deux conséquences également bienfaisantes.

Depuis les débuts de la campagne, il n'est venu à l'idée d'aucun homme expérimenté que M. Warmoth n'eût d'autre ambition que celle de s'asseoir sur le *siège* gubernatial: ses visées allaient bien au-delà, et la lutte qu'il a engagée dans nos paroisses appartenait à un plan de campagne quiembrassait l'Union entière.

Pour le parti républicain national, ce qui s'est passé, récemment, en Louisiane, n'était qu'une première escarmouche, une sorte de reconnaissance pour se rendre compte de la disposition des esprits dans l'extrême Sud, et principalement dans l'Etat qui en est le pivot. Le parti démocrate, lui aussi, avait les yeux fixés sur nous. De ce qui allait sortir du scrutin du 17 avril, on devait conjecturer ce qu'il faisait attendre de celui de novembre prochain. On sait, aujourd'hui, à quoi s'en tenir—à Washington et à New York. On pouvait redouter un recul vers le Républicanisme; on a constaté un pas de plus, en avant, dans la voie de la Conservation. Plus que jamais le Sud reste fidèle à ses principes, serre ses rangs et se groupe autour de son drapeau protecteur. Nous ne sommes plus à dédaigner, comme on s'est trop plu à le croire, à le répéter, dans les cercles officiels; il faut compter avec nous.

Il entre plus de trafic qu'on ne le pense dans la politique—dit large, si nationale qu'elle soit—et l'on ne se permet pas de négliger, de maltraiter un Etat qui rend de si précieux services.

Qu'on se rappelle le principal argument de M. Warmoth, quand il posait sa candidature : "Je suis planteur — s'écrait-il — planteur sucrier. Antant et plus que qui que ce soit, je suis intéressé à la première industrie du pays." Et il s'engageait, dans le combat qui se livre, à Washington, contre la production la plus importante de nos campagnes, à défendre, à faire triompher nos intérêts, à nous préserver des désastres dont on nous menace. Il promettait, sans doute, beaucoup plus qu'il ne pouvait tenir, mais l'importance qu'il accordait à cette question dans sa profession de foi, prouve bien que les intérêts matériels occupent une grande place dans les conflits des organisations politiques, dans la gratitude des vainqueurs. Croit-on que nous ne devions pas attendre, du parti démocrate, avec qui nous vivons en communauté d'idées et de sentiments, au moins autant que des radieux, qui nous ont toujours détestés et victimisés? Nous avons fait, au scrutin du 17 avril, une grande et belle chose; elle nous sera comptée—croyons-le bien—et nous n'aurons pas à regretter notre chevaleresque et patriotique manifestation.

Il découle, en outre, de notre glorieuse victoire, une importante leçon : c'est que, quoi qu'on en dise, et malgré certaines défaillances que l'on est obligé d'admettre, nous pouvons, en tout temps—comme toute démocratie le peut—faire valoir notre volonté et élire des hommes de notre choix. Nous n'avons, pour cela, qu'à le vouloir.

Les populations sous imbues d'un préjugé funeste, qui est la source de tous les maux dont nous souffrons : "la politique—disent-elles,—est un métier comme un autre; c'est celui des politiciens; nous avons le nôtre, qui absorbe notre temps et nous empêche de nous mêler des affaires d'autrui. A quoi bon, d'ailleurs? Nous n'avons que quelques loisirs à donner à celles de l'Etat, tandis que les coureurs de places y consacrent tous leurs instants, toutes leurs forces. Nous ne pouvons donc pas lutter avec eux; nous serons toujours battus."

Voilà ce qui se répète, tous les jours, avec conviction; ce qui s'accepte, partout, avec bonne foi.

Eh bien, n'en déplaise à l'opinion; si répandue, si invétérée qu'elle soit, elle est fausse et funeste; n'en déplaise aux hommes qui, par un sentiment de dignité mal comprise, affectent de ne pas aller voter et s'en vantent hautement, précisément, en s'abstenant, de ne s'occuper en rien de ce qu'ils disent et qu'ils étalent si complaisamment. Ils sont libres et vivent dans un Etat libre. Leur liberté, elle a *été* conquise au prix de bien des guerres civiles et étrangères, de bien du sang versé, sinon par eux, au moins par leurs pères; elle ne peut se maintenir intacte, que par une vigilance constante, par une résistance perpétuelle aux tentatives d'empiètement de ceux qui ne voient dans la chose publique qu'un objet d'exploitation personnelle. Si elle ne vaut rien en elle-même qu'ils l'abandonnent au premier venu qui voudra la confisquer et revendre à la vieille monarchie. A quoi bon une république, si elle cause plus de soucis quelle ne procure d'avantages? Si elle a toute la valeur que lui attribuaient ceux qui se sont fait tuer pour elle, elle mérite bien que, de temps en temps, on veille à sa sûreté. Mais qu'ils se laissent pas accaparer par quelques mécréants qui ne conservent de la démocratie que l'enseigne et la transforment en une détestable oligarchie, le pire des gouvernements, parce qu'il a, à la fois, tous les vices de la monarchie et de la République, sans aucun des mérites de l'un ou l'autre de ces deux régimes.

Il n'est pas vrai que les politiciens doivent, toujours, et nécessairement, l'emporter sur la volonté du peuple. Quelques habilement disciplinés et menés qu'ils soient, ils ne forment qu'une poignée d'intrigants. Jamais 100 ou 1000 hommes — même enrégimentés, même soumis à la plus stricte discipline — n'en vaudront 10,000. Si 100,000 devaient le scrutin, et il est toujours possible à ces 10,000 ou 100,000, de mettre à la raison la clique qui veut l'emporter sur eux, de lui interdire la fraude ou la violence.

Allons au fait. La grande majorité des citoyens a voté, cette fois; les abstentions ont été infiniment moins rares. Qui donc y a perdu? Quel intérêt en a été lésé? Il y a eu quelques cotisations volontaires; qui donc les regrette aujourd'hui? Qui ne comprend qu'elles rendront au centuple, puisqu'elles doivent puissamment contribuer à la reprise du commerce, par le rétablissement de l'ordre dans nos finances, par l'exécution prochaine des améliorations que l'on réclame en vain, depuis longtemps, et dont tout le monde reconnaît l'urgence?

Tout se tient par des liens étroits, dans le monde politique comme dans le monde industriel et commercial. Il y a solidarité entre les membres d'une communauté, comme d'une même nation. Rien de ce qui est utile à l'un n'est inutile à l'autre, et le bien général n'est que la somme des intérêts particuliers également satisfaits. Quiconque s'abstrait d'un Etat et ne veut prendre aucune part aux mouvements patriotiques qui s'y produisent, sous prétexte qu'il ne voit pas bien clairement ce qu'il peut y gagner, personnellement et pour le moment, non seulement commet une honteuse bévue, au point de vue du raisonnement, mais il travaille contre lui-même, il travaille contre la communauté à laquelle il appartient. C'est un citoyen indigne—non plus un simple indifférent, mais un ennemi public, puisqu'il contribue, par son abstention, à l'arrivée au pouvoir de fonctionnaires qui ne cherchent qu'à exploiter, à ruiner l'Etat.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 21 avril :

Encore une semaine favorable à l'ensemencement aux travaux des champs, et dans laquelle les planteurs ont beaucoup avancé leur besogne.

Les chaleurs et l'humidité des anciennes pluies avaient activé la pousse des mauvaises herbes. Les planteurs ont dû livrer à ces dernières une bataille désespérée qui se terminera heureusement, car l'ennemi disparaît tous les jours.

Les planteurs sucriers sont pleins d'espoir à l'aspect de leurs cannes, qui grandissent à vue d'œil. On n'a jamais vu de meilleures souches que cette année. Le plant d'automne est en excellent état, mais—comme nous l'avons déjà fait remarquer—le plant de printemps a été atteint dans plusieurs localités. Cette partie de la récolte sera la plus faible; Cependant la moyenne en culture, cette fois, est égale à celle de l'an dernier.

Par suite de la légère hausse des prix, on a semé plus de riz. Le grain vient très bien, là où il a été semé à temps.

—Le maïs a une très belle apparence: presque partout, il a déjà levé. Sans doute, le résultat dépend de la saison qui va suivre, mais il en est ainsi de tous les produits de la terre.

Les planteurs de coton ont, enfin, en la joie de voir leurs semailles sortir de terre. Nous croyons qu'on en a semé autant que l'an dernier.

Ceux qui cultivent les pommes de terre sont en train de jouir du fruit de leurs travaux; ils en sont amplement récompensés, attendu que les prix sont plus élevés que ceux de l'an dernier; néanmoins, une certaine quantité de tubercules ont été attaqués par des insectes qui en ont arrêté la pousse.

Somme toute, la perspective est très encourageante.

—Dans la prairie Hayes, paroisse Acadie, le riz, semé depuis cinq ou six semaines, pousse rapidement; il est assez haut pour être irrigué. M. Way en a 18 acres qui viennent très bien et qu'il va bientôt inonder. Quiconque voyage à travers la prairie, est surpris des progrès qui s'y remarquent de tous les côtés.

Plusieurs herses "Acme" sont encore en usage parmi les vieux planteurs, qui tiennent à leurs outils aratoires d'autrefois mais on commence à y voir des herse montées et traînées par des mulets.

—M. C. C. Collins, de Chicago, un partisan enthousiaste de la culture de la canne, a acheté, près de Ponchatoula, et établi une ferme sucrière, où il vient de semer 50 acres de cannes. Il a amené avec lui une petite colonie, et il compte acheter les meilleurs appareils pour sa sucrerie. Il veut l'agrandir peu à peu, attendu qu'il a la plus grande confiance dans cette exploitation agricole, quand la terre est bien engraissée. Le sol, dans cette région, est si léger, qu'un nègre peut faire, à lui seul, la besogne là où il en faut quatre, dans les terres basses qui avoisinent le Mississippi. Nous saurons, avec intérêt, les expériences de M. Collins.

—En temps de trouble, toute population a le droit et le devoir de s'unir pour travailler au bien commun. La classe des planteurs sucriers a été, jusqu'ici, la plus apathique de toutes. Il devient aujourd'hui évident que jamais, que l'unité est nécessaire pour combattre un ennemi commun, sans quoi l'industrie est perdue. C'est pour cette raison que l'Association des Planteurs sucriers vient de faire appel à chaque planteur et lui demander, instamment, d'entrer dans l'association :

"APPEL AUX PLANTEURS SUCRIERS.

"L'Association des Planteurs sucriers de la Louisiane fait le présent appel à tout planteur sucrier de l'Etat, pour lui demander de se joindre à elle. Si vous êtes déjà membre, nous vous prions de tenter tous vos efforts pour y faire entrer vos voisins. Depuis nombre d'années, l'Association a travaillé, elle travaille encore, à combattre une législation funeste à nos intérêts. Sans nos efforts — tout le monde en convient — il y a longtemps que l'on aurait voté des lois qui eussent donné le coup de la mort à notre industrie. L'Association n'a rien épargné pour développer la production sucrière, au point de vue de la culture comme au point de vue de la manufacture. Les fortes récoltes que nous avons eu à constater, proviennent des travaux qui ont été exécutés d'après les données publiées par nous.

"Pour nous aider à poursuivre notre œuvre, nous vous prions d'ajouter votre nom à la liste de nos membres, si vous ne l'avez pas déjà fait, et d'engager vos amis à vous imiter.

"La cotisation annuelle est de 10 dollars; elle donne le droit de recevoir toutes les publications de l'Association et tous les renseignements toutes les informations qu'elle peut posséder.

"Adressez-vous, s. v. p., à M. J. Y. Gilmore, secrétaire, No 6, rue du Camp, Nouvelle-Orléans.

signé E. H. LOMBARD.
EMILE ROSS.
HENRY MCCALL.

"Du comité de l'Association des planteurs de la Louisiane."

—Nous ne croyons pas aux mouvements brusques, précipités, inconsidérés, qui jettent, à tout hasard, une grande masse d'individus affamés, sur un point donné. Les "booms" aboutissent presque toujours à des désastres. Telle a été l'histoire de presque toutes les communautés formées brusquement, et qui, le lendemain, se trouvent encombrées d'êtres familiques. Ce n'est pas, heureusement, ce genre de mouvement que nous avons à signaler dans l'Ouest de la Louisiane; les progrès y sont rapides et la prospérité y luisse au-delà de toute espérance, mais il n'y a là rien que de juste et de logique.

Chaque citoyen de l'Etat sait que la valeur intrinsèque de nos terres est deux fois plus élevée qu'elle n'est, en réalité, sur le marché, puisqu'il suffit souvent d'une récolte, pour payer l'achat d'une propriété; c'est ce qui explique comment un terrain qui, près de Lac Charles, s'était vendu, il y a 20 ans, 25 cents l'acre, a été adjugé, dernièrement, $80 l'acre, soit, au tout, $16,000.

Ce fait donne une idée de la hausse de la propriété dans cette région—hausse non précipitée, mais lente, obtenue à la suite d'expériences très bien réussies.

—Nous apprenons que le syndicat Watkins qui, jusqu'ici, avait offert ses terres en vente, vient de les retirer du marché. Il considère qu'il est plus profitable pour lui de les garder et de les exploiter, que de les vendre, même au prix où elles sont actuellement.

—La Nouvelle Ibérie est destinée à devenir, bientôt, un des premiers centres de l'Etat. Il est vraiment étrange que l'on ne se soit pas encore aperçu des immenses avantages dont elle jouit. La population de la localité a été elle-même la dernière à les reconnaître. Avec son climat doux, protégée contre les vents glacés de l'hiver, par le Grand Lac et les immenses forêts de cypres qui l'environnent et s'étendent sur une longueur de trente milles au nord; éventée, en quelque sorte, pendant l'été, par la brise du Golfe, qui lui arrive à travers une dizaine de milles de prairies et de marécages—elle réunit tout ce qu'il faut pour attirer les voyageurs du Nord, qui viennent chercher, au Sud, un refuge contre les rigueurs de leur climat. En été même, notre température est plus supportable que celle du Nord; nous n'avons jamais plus de 98 degrés à l'ombre, et la moyenne, dans cette saison, est de 75 degrés.

Nous avons, presque dans nos faubourgs, le ravissant Lac Espaguol, qui a 2 milles de large et 10 milles de long; il devrait être couvert de petits bateaux à vapeur et de barques de plaisir et la route qui y mène, sillonnée d'équipages qui y transporteraient les habitants de nos vastes hôtels. Il n'est pas de branche de l'industrie ou du commerce qui ne doit y prospérer.

Que nos concitoyens se mettent donc à l'œuvre, qu'ils organisent un mouvement dans ce sens. Il n'y a que de bien faibles efforts à faire, pour transformer notre ville en un grand rendez-vous de plaisir et d'opérations commerciales.

L'homme à besoin d'un tonique—Quand le manque d'énergie se fait sentir, quand on tombe dans un état de torpeur le matin, que les bâillements sont fréquents dans la journée et le sommeil est troublé la nuit, le "Hostetter Stomach Bitter" est un remède souverain : il rend l'activité aux muscles, facilite la digestion et rend le repos. L'état nerveux, les maux de tête, l'état bilieux, le manque d'appétit et les troubles d'estomac sont rapidement guéris par cet incomparable régulateur. Les poisons minéraux, entr'autres la strychnine, le nitre vomique ne sont jamais des toniques sûrs même pris à des doses infinitésimales. L'amer répond au but efficacement et peut être censé lévé préférable à tout autre remède. La fièvre, les maux de reins, les rhumatismes sont guéris par lui.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Nouvelles diverses de France.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a adressé la circulaire suivante aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, ainsi qu'aux généraux commandant les corps d'armée :

Mon cher général,

Appelé par la confiance du président de la République à diriger le ministère de la guerre, je sens tout le prix de l'honneur qui m'est fait et je mesure l'étendue des devoirs qui m'incombent.

En arrivant auprès de vous, je n'ai qu'une pensée : justifier l'innovation accomplie en ma personne, par un dévouement sans bornes à l'armée et un souci vigilant de ses intérêts les plus chers. Je n'en connais pas de plus grand pour elle, qui d'être tenue soigneusement en dehors de la politique et des questions qui agitent entre les partis.

Tant que je serai à votre tête, l'armée, dans tous ses rangs, sera exclusivement l'armée de la France, l'armée du devoir, gardienne des institutions républicaines et des lois.

Je demanderai, aux divers degrés de la hiérarchie, l'exemple et l'application d'une discipline rigoureuse, inspirée par la justice et la sollicitude pour les inférieurs. L'autorité ne doit pas seulement être obéie, mais elle doit être aimée et respectée. Ces principes sont les vôtres; ils animeront tous ceux qui relèvent de votre commandement.

Je sais combien vous apportez de patriotisme dans votre haute mission; je compte absolument sur vous pour m'aider à atteindre le but qui m'a été assigné. De votre côté, comptez absolument sur moi pour soutenir vos droits et fortifier votre action. Devant les Chambres comme devant l'opinion, ma responsabilité couvrira toujours la vôtre, et votre légitime autorité peut s'exercer sans préoccupation d'aucune sorte.

Travaillons ensemble à perfectionner chaque jour davantage notre organisme militaire. Les efforts déjà faits nous obligent à en faire de nouveaux; le champ du progrès s'étend à mesure qu'on le parcourt. Franchissons notre étape et presdons le pas pour n'être devancés par personne dans cette route où toutes les nations cherchent les conditions de leur sécurité et de leur indépendance.

Recevez, mon cher général, l'assurance de ma haute considération.

C. DE FREYCINET.

Le produit de l'octroi de Paris, pour le mois de mars dernier, est supérieur de 102,837 francs aux évaluations budgétaires, et supérieur de 575,088 fr. au résultat de mars 1887.

Le produit des trois premiers mois de 1888 est supérieur de 420,104 francs aux évaluations budgétaires, et supérieur de 1,193,490 francs au produit de la période correspondante de 1887.

Le *Journal officiel* a promulgué une loi ayant pour objet d'ouvrir au ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur l'exercice 1887, un crédit extraordinaire de 440,000 francs pour l'exécution de travaux dans le domaine national de Versailles.

MM. A. Gantier et R. Dronin ont présenté, à l'Académie des sciences, de Paris, une suite de notes sur l'une des questions dont la solution intéresse aussi bien la physiologie végétale élevée que la pratique agricole journalière. Il s'agit de l'assimilation de l'azote par le sol et par les végétaux.

On sait qu'une récolte de céréales ou de légumineuses renferme une quantité d'azote considérable sous forme de matières alimentaires alimentaires, et que cette quantité, renouvelable chaque année, est supérieure à celle qui est fournie par les fumures. D'où provient cet excès! Les auteurs démontrent, par des analyses nombreuses et délicates, d'une part, que le sol, indépendamment des végétaux, emprunte cet élément en grande partie à l'ammoniaque et aux corps nitriques de l'atmosphère sans cesse renouvelée par les vents, à la condition que ce sol ne soit pas dépourvu de matière organique (humus). D'autre part, ils montrent que les végétaux, et en particulier les légumineuses, condensent, dans leurs organes et dans le sol, une quantité d'azote qui peut s'élever au chiffre de 200 kil. par hectare en quelques mois; ce qui représente en albumine sèche un poids de 1200 kilog.; et, en viande, l'énorme quantité de 6200 kilog.

Ces recherches expliquent, en outre, l'importance de l'aération et de la perméabilité du sol obtenus par les labourages, conditions qui, dans leurs expériences, ont fait varier la quantité d'azote assimilé dans le rapport de 1 à 15.

A la réunion annuelle de la Société des Arts de l'Empire, M. Talmerville-Chamberlaine, consul d'Angleterre à Panama, a annoncé, aux applaudissements de l'assemblée, que le Canal de Panama était actuellement ouvert jusqu'à Bohio-Soldado (soit sur une longueur de 19 kilomètres du côté de l'Atlantique), et qu'il le sera certainement, en 1890, jusqu'au Pacifique."

Cette déclaration a produit une très grande impression.

Conséquence prévue des lois faites, en mourant, par Mme Boucicaut :

Nous apprenons que soixante-seize mariages sont à la veille d'être conclus au Bon-Marché entre employés et demoiselles de magasin.

La plupart des institutions de sauvetage figureront à l'exposition de sauvetage et d'hygiène qui doit s'ouvrir, au juillet prochain, au palais de l'Industrie, à Paris. Les groupes et classes de cette exposition sont en pleine formation.

Fabricants, ingénieurs, industriels et inventeurs à l'envi se disposant à concourir à cette manifestation, qui promet d'être très brillante.

Tous les trois mois, les travaux interminables du vestibule de la nouvelle cour d'honneur de la Bibliothèque de la rue Richelieu, font, cependant, un pas, un tout petit pas en avant. Ainsi les travaux de sculpture (ils n'ont pas duré moins de huit mois) terminés, on vient de placer la lanterne, une superbe lanterne ronde, en bronze doré, destinée à éclairer ce vestibule. Actuellement, on termine le dallage du sol et on va se mettre en mesure de placer, très prochainement, la porte monumentale qui est en construction dans les ateliers. C'est égal, voilà un travail qui aura duré longtemps.

Il y a peu de temps, un correspondant de la *Science* écrivait qu'il avait maintes fois entendu dire que si, en saisissant une guêpe ou une abeille, l'on observait la précaution de retenir son haleine, la capture se faisait impunément et sans protestation de la part de l'insecte. Le correspondant demandait si le fait est exact. Un des abonnés du journal a répondu que le fait est parfaitement exact, d'après son expérience personnelle, en ce qui concerne les guêpes. Il dit en avoir pris des centaines, les mettant par douzaines dans sa main, sans jamais avoir été piqué une seule fois, tant qu'il observait la précaution indiquée. Par contre, la précaution ne sert de rien avec les abeilles de ruche ou sauvages, ni avec les frelons.

Les nouvelles salles du Palais de l'Industrie, de Paris, devant servir à l'agrandissement du Musée des Arts Décoratifs ont été livrées à la Société de l'Union Centrale. Celle-ci a commencé, sans aucun retard, les installations des nouveaux objets destinés à garnir ces salles. On peut avoir, déjà sur place, une grande quantité de moulages inconnus du public, et qui occuperont les deux premières salles.

L'agrandissement du Musée des Arts Décoratifs va entraîner des changements notables dans les dispositions de l'entrée de ce musée. L'escalier en bois sera démoli; par suite, le vestibule se trouvera agrandi, et, à l'avenir, on accédera au musée par l'escalier en pierre à double évolution de ce quartier du du Palais de l'Insdustrie.

M. Edmond Weille a, récemment, fait connaître à l'Académie des sciences une application courante et pratique des inhalations d'acide carbonique au soulagement de la dyspnée (étouffement), dont il avoue modestement que l'idée lui est venue à la suite des expériences de M. Brown-Séquard sur les effets inhibitoires produits par l'insufflation d'un courant de ce gaz dans le larynx. "Nous avons fait respirer à nos malades—dit M. Weille—de l'acide carbonique pur au moyen de l'appareil Limousin. Les séances d'inhalation duraient de 2 à 5 minutes et se faisaient une on deux fois par jour. La quantité d'acide carbonique employée chaque fois variait de 2 à 4 litres. Nous n'avons jamais remarqué aucun effet fâcheux. Par contre, nous observions une action empêchée très nette, qui se produisait instantanément et avait des effets durables. Les malades que nous avons traités de la sorte étaient surtout des tuberculeux, la plupart atteints de laryngite et de lésions avancées des poumons..... Nous avons pu traiter par la même méthode des accès de dyspnée chez les emphysémateux atteints d'albuminurie. L'effet favorable a été le même. En résumé, les inhalations d'acide carbonique employées ici sont efficaces d'inhalations durant du 2 à 5 minutes et se faisaient une on deux fois par jour. La quantité d'acide carbonique employée chaque fois variait de 2 à 4 litres. Nous n'avons jamais remarqué aucun effet fâcheux. Par contre, nous observions une action empêchée très nette, qui se produisait instantanément et avait des effets durables. Les malades que nous avons traités de la sorte étaient surtout des tuberculeux, la plupart atteints de laryngite et de lésions avancées des poumons..... Nous avons pu traiter par la même méthode des accès de dyspnée chez les emphysémateux atteints d'albuminurie. L'effet favorable a été le même. En résumé, les inhalations d'acide carbonique employées ici sont efficaces d'une manière comparable à celle de l'injection sous-cutanée de morphine contre la douleur."

Aux dernières dates de Paris, on a repris, malgré le mauvais temps, les travaux pour l'agrandissement de la mairie du sixième arrondissement de la capitale.

Les nouvelles constructions auront un développement d'environ trente-cinq mètres, en bordure sur la rue Madame et sur la rue de Mézières, et formant rotonde au croisement de ces deux rues.

Ces nouvelles constructions ne devant avoir qu'un étage sur rez-de-chaussée et les combles, le gros œuvre de cette entreprise sera terminé vers la fin du mois de septembre prochain.

LES LOGEMENTS OUVRIERS EN BELGIQUE.—UN PROJET DE LOI DU GOUVERNEMENT.—Le gouvernement belge vient de présenter à la Chambre des représentants un projet de loi relatif aux logements ouvriers", lequel—dit la *Liberté*—fait partie des remèdes conseillés par la commission d'enquête sur la misère ouvrière et dont le développement dont les environs de Charleroy ont été le théâtre. C'est à la fois une preuve de sympathie philanthropique et un aveu d'impuissance. Le rôle prépondérant du capital n'est pas éliminé. L'Etat se borne à exempter de toute taxe provinciale et communale et de la contribution personnelle, les habitations ouvrières d'un revenu cadastral de 54 à 120 fr., suivant l'importance des localités. Il est fait aussi des rabais sur le timbre et l'enregistrement. Enfin, et c'est là le clou de l'innovation, la Caisse générale de retraites de l'Etat est autorisée à employer une partie de ses fonds, disponibles à favoriser, par des prêts garantis hypothécairement, la construction de maisons ouvrières. Or, comme cet établissement paie un intérêt plus élevé que les banques privées, il ne pourra prêter qu'à un taux supérieur à celui que les particuliers admettent, et il aura de plus à imposer aux emprunteurs une foule de formalités administratives et rigoureuses. Au bout du compte, on n'arrivera à aucun résultat. La commission aurait voulu que l'Etat construisît les maisons et les mît à la disposition des ouvriers, moyennant une taxe de location. Le ministère a reculé devant ce désidératum socialiste.

ESPAGNE. — L'exportation des vins espagnols en France, pendant le mois de mars, a été, par Hendaye, de 6,550 tonnes, et, par Passages, de 6,169 tonnes, soit une augmentation sur le mois de février de 2,281 tonnes.

Un correspondant particulier à Madrid avait signalé, par dépêche, un combat qui a eu lieu, dans les îles Sonlou, entre les soldats espagnols et les indigènes insurgés.

Une nouvelle dépêche du gouverneur général des Philippines annonce que le gouverneur de l'archipel Soulou a mis en déroute les insurgés après six combats acharnés.

Nul Remede Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci étaient suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, des vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

A VENDRE.—Epicerie et marcerie, située au Marché Washington, 3me district. S'adresser sur les lieux avant 9 heures a. m.
21 av—1f

Vaccination.

MME VERDEZ, sage-femme, prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis au No 184 rue Royale
15 avril—1m Mar Sam Dim PP

Bureau de la "Southern Brewing Company", 257 rue St Louis—Informement à l'article 4 de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle du trois directeurs pour l'année suivante aura lieu le 1er Mai 1888, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

ERNEST PRAGST, Jr.
22 avril—au lemai Secrétaire.

P. M. B. A.

Les privilèges des tirages Casino, Restaurants, Bernes, etc., au Fort Espagnol pour la grande Fête Champêtre de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican qui aura lieu samedi 5 et dimanche 6 mai seront vendus à l'enchère publique au Colisem Hall, 51 rue Bienville vendredi, 27 avril à 7½ p. m. conditions comptant à l'adjudicataire. S'adresser pour renseignements avant et le jour de la vente à J. A. Bel 1 192 rue du Canal. Droit de représentation contre office ouvert. PLACIDE J. SPEAR, chairman du comité. 22 avril—au 27

Nettoyage des Citernes.

La Compagnie dite "Sediment Machine Co" est aujourd'hui en pleine opération et avec succès. Elle a en possession nombre de certificats dont le public peut prendre connaissance d'hommes et professeurs d'hygiène d'affaires tels que les Drs F. Loeber, H. E. Schuppert, MM. Jos Bowling, Moritz Schwabacher, J. B. Bissett, Alphonse Walz, Bedley Reive, W. F. Lawrence, A. Schwartz & Son, Geo. Lhote & Cie. et autres.

Il suffit de vous fonctionner notre appareil pour que le plus sceptique des hommes acquière la conviction que nous enlevons parfaitement tout ce qui dépose au fond des citernes et avec fallu petite d'eau.

Le prix de deux nettoyages par an est de $3, pour intervalle une heure **plus $1 50** additionnel la première année.

La procédé de cette compagnie est patenté et le public est mis en garde contre toute imitation de droit.

Envoyez vos ordres à la Sediment Machine Co No 33 rue de l'Union, près Carondelet.
22 avril—1m

"GEM SALOON"
AND RESTAURANT,
No 17 RUE ROYALE.

Vendra, à partir du 1er mars 1888:
Huîtres au Bayou Cook, à 10 cts la douzaine
Vins rouges et blancs (importés), à 10 cts.
Thompson's Pure Rye, à 10 cts.
Cabinet-vieil à Nectar, à 10 cts.
Nelson's Greenbrier Bourbon, à 10 cts.
Old Crow Bourbon, à 10 cts
MacBrayer Bourbon, à 10 cts
Old Yannissee Rye, 1877, à 20 cts.
A. C. Meakem Brandy, 1858, à 25 cts.
OUVERT NUIT ET JOUR.
2 mars—2 mois

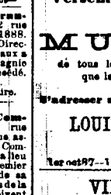
ARTICLES D'ETÉ.

Restez au frais et soyez confortables.

—CHEZ—

Louis Grunewald,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels tres faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique d

LOUIS GRUNEWALD,
NILLE-ORLEANS
1er oct87—1an

VIN A VENDRE,
Pour cause de décès.

A vendre, à la "Maniett's" Vineyard de Greenville, Caroline du Sud:
50 barils de Vin blanc
50 barils de Vin rouge du garanti pur.
Au comptant, à un exceptionnellement bas.
Ecrire à Mme Vve A. CARPIN,
15 av—12f Greenville, South Carolina.

Moustiquaires toutes faites,
Maison établie depuis 1849.

Moustiquaires toutes faites de toutes descriptions, draps, taies d'oreiller, calençons, chemises, etc., pour le commerce de la campagne et de la ville. Moustiquaires faites sur commande de tous genres, bobinet, monseline, batz, etc. Moustiquaires doubles en bobinet toutes faites à $2,50 et au-dessus. Moustiquaires en brin toutes faites, pas moustiquaire ou par douzaine à bas prix. Les acheteurs trouvent un avantage en venant nous voir avant d'acheter ailleurs.

Mme A. TESSON,
72 rue de Chartres.
27 mars—1m mar. jeu. dim.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar ven sam.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar.j-n.dim—1☞

Carriages and Harness,
54 and 56 Baronne,
R. P. RANDALL.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans,
54 RUE DU CAMP 54
CAPITAL PAYÉ - - - $300,000.
ACTIF.

Comptant en mains et en banques	$ 9 872 17
$25,000 Bons composés 4 pour cent des Etats Unis	31 468 75
$119,000 Bons consolid